

Tentative de chronologie de la relation Francis Ponge – Guillevic

Eugène Michel

En poésie française de recherche, dans la deuxième moitié du 20^e siècle, Francis Ponge (1899-1988) et Guillevic (1907-1997) sont devenus des classiques.

Ces deux œuvres s'opposent radicalement par la forme : Ponge publie les dossiers complets et variantes de chacune de ses explorations thématiques tandis que Guillevic construit ses poèmes dans une brièveté qui évoluera vers l'addition de « quanta ». Cependant, les deux auteurs partagent un amour passionné pour la nature et chacun y recherche une sagesse.

La concomitance de la publication aux éditions Gallimard en 1942 de *Terraqué* et du *Parti pris des choses* a souvent été rappelée ¹. En 1968, Jacques Borel ne s'en prive pas dans sa préface à l'édition de poche de *Terraqué* et, comme d'autres critiques avisés, il observe la divergence des deux intentions.

Il faudrait rechercher quand eut lieu la première rencontre entre les deux hommes, mais celle-ci était inévitable : éditeur commun, milieu de la Résistance, appartenance au Parti communiste. Les textes de Ponge et Guillevic se retrouvent dans les mêmes revues : par exemple, dans *L'Honneur des poètes* imprimé « sous l'occupation nazie le 14 juillet 1943 jour de la liberté opprimée. » (Editions de Minuit)

¹ Les « achevés d'imprimer » sont du 25 avril et du 19 mai.

Aragon, Eluard, Tardieu, Tortel, Arland, Paulhan, Dubuffet, Picasso comptent ou compteront parmi les relations partagées.

Jean Tardieu (1903-1995) joua peut-être un rôle majeur car Francis Ponge était son ami depuis leur rencontre aux Messageries Hachette en 1932 et Guillevic fit sa connaissance en 1938. Le 18 mai 1942, Jean Tardieu écrit longuement à Guillevic pour lui dire à quel point il aime son poème «Les Rocs». Puis il ajoute : « Vous lirez un jour l'étonnant « Galet » de Ponge. » Il lui donne rendez-vous pour le lundi suivant et signe « Je suis affectueusement vôtre. » (*L'Expérience Guillevic*, Deyrolle éditeur / Opales, 1994, pp. 19-20)

1942

Le 25 juillet 1942, Jean Paulhan écrit à Ponge : « (...) Peu d'hommes (jusqu'ici) admirent ton parti-pris aussi fort, et aussi justement que Lescure et Guillevic (As-tu lu *Terraqué*?)... » (*Correspondance Paulhan-Ponge*, tome 1, p. 276, Gallimard, 1986)

1943

De Fronville (Ain), Ponge écrit à Guillevic le 9 août 1943 : « Cher Guillevic / Tout d'un coup envie de vous écrire. / Vous ne me quittez guère. Mais enfin, c'est pour avoir relu dans *Terraqué* :

« Patience, quelques siècles
Et nous pourrons peut-être
Nous faire ensemble une raison. »²

« A quel point j'adhère à cela, les notes ci-jointes³ – je vous les donne – vous en persuaderont, je crois. (...) Votre ami »
(Bibliothèque Doucet, Alpha Ms 20.073)

Guillevic répond longuement le 17 août : « Ami Ponge, / Vous m'avez fait grand plaisir en m'écrivant. / Grand merci pour vos notes. Je les apprécie beaucoup et à moi aussi elles précisent ce que

² La citation omet le tiret : – Patience, quelques siècles... (Gallimard, 1942, page 70)

³ Nous n'avons pas trouvé trace de ces notes.

nous sentons. (...) Je n'ai pu encore mettre sur pied le poème que je vous destine. / J'ai lu de vous dans une revue une ½ page sur la pomme de terre qu'on épluche : très réjouissante. Un régal. (...) / « Vôte / octobrement et autrement » (Bibliothèque Doucet, PON C 34 (12))

Le 21 août 1943, Ponge, à propos d'une note ancienne de sa main, écrit à Albert Camus : « ...Dès que je l'ai retrouvée, j'ai envoyé l'original à Guillevic parce que je venais de relire de lui dans *Terraqué* (à propos d'objets)

« Patience, quelques siècles

Et nous pourrons peut-être

Nous faire ensemble une raison. »

(J'aurais peut-être mis une majuscule à Raison.)

(*Correspondance Camus-Ponge*, p. 71, Gallimard, 2013)

Le 9 septembre 1943, Jean Tardieu écrit à Francis Ponge : « Guillevic rencontré il y a quelques semaines m'a dit être ravi d'une lettre de vous. Je suis content que vous vous soyez « accrochés ». Il y a quand même dans ses poèmes parfois quelque chose de très rare et de très exceptionnel. C'est un vrai.» (Tardieu, *Œuvres*, Quarto Gallimard, 2003, p. 193)

De Paris, Guillevic écrit à Ponge le 29 décembre 1943 : « Cher Ponge / Je pense à vous – et il me semble que nous sommes tous deux enracinés pareillement, je ne sais si c'est bien [mot peu lisible] ou façon. Mais un accord foncier, non exempt de complicité. (...) / Mon travail administratif me prend, en plus des jours, une bonne partie de mes nuits. Mais si, par hasard, je mets le nez dans une revue, je recule, écœuré. / J'excepte F.F. de Paulhan. Lui au moins, et vous, vous êtes intelligents. Il me semble que c'est une qualité qui devient très rare. On dirait qu'ils ont tous été séminaristes. / Ils ne voient pas le monde et les choses. Et leurs mythes sont montés des livres. Et sûrement la matière leur paraît inerte et méprisable. (...) »

La lettre se conclut par la copie d'un poème que « Paulhan dit aimer » et qui deviendra une page du poème « Le Temps » : La porte en bois mouillé... (Bibliothèque Doucet, PON C 34 (12))

1944

Un mois plus tard, le 28 janvier 1944, réponse de Ponge : « Votre poème était très beau et votre lettre m'a fait grand plaisir.

(...) Je pense souvent à nos causeries de l'an dernier, et je relis *Terraqué* avec plus d'amitié pour vous chaque fois. (...) Je n'aime pas beaucoup non plus les séminaristes : Vous vous en rendez compte quand vous lirez le Savon, à quoi je travaille en ce moment. (...) / Votre, amicalement » (Bibliothèque Doucet, Alpha Ms 20.074)

En juin 1944, Ponge, ayant reçu deux places par Sartre, invite Guillevic à une représentation de *Huis clos*. Dans un entretien de 1979 avec Loïs Dahlin, Ponge raconte les interruptions de la séance lors des alertes : « À chaque instant on était obligé d'évacuer la salle et j'étais là avec Guillevic. Comme on ne pouvait pas rester dans la salle, on se mettait sous la porte cochère. Guillevic avait sorti un poème de sa poche et commençait à me le lire (...) » (Francis Ponge, *Cahiers de l'Herne*, 1986, p. 524)

6 octobre [44] : « Cher Ponge / Voici donc trois brefs poèmes pour *Action*. (...) Quand pourrons-nous causer longuement ? / J'ai donné à Seghers deux suites de poèmes, dont celle qui t'est dédiée : il choisira. / Ton ami (...) » (Bibliothèque Doucet, PON C 34 (12))
Notons le passage au tutoiement.

En effet, en octobre 1944, Aragon a confié à Ponge la direction des pages culturelles du journal communiste *Action*. Hebdomadaire de l'indépendance française.

Le 27 décembre 1944, Guillevic dédicace « Récits », extrait de la revue *Message*, à Ponge. Il le déclare son « ami en fraternité », son « camarade en certitude », son « compagnon en espérance ». Il lui envoie également *Requiem* : « À Francis Ponge, ces rocailles anciennes, de l'époque où j'abandonnais le vieil homme – et maintenant nous allons ensemble par cœur » (*Album Amicorum*, Gallimard, 2009, p. 165)

1945

Guillevic, le dimanche 15 avril, envoie à Ponge trois textes d'un camarade : « Ami Ponge, / (...) Tu serais pongien, c'est-à-dire mignon, de lire et de me dire rapidement oui ou non. (...) Guilleviquement tien » (Bibliothèque Doucet, PON C 34 (12))

De Paris, le 13 juin 1945, un mot dactylographié de Ponge à Guillevic : « Mon cher petit vieux / (...) Bertelé m'a dit il y a quelques jours qu'il avait fait un tirage à part du Temps (de ton, de mon

Temps). Je l'ai donc attendu, et je l'attends à chaque courrier. Ne m'oublie pas. (...) A bientôt, je t'en serre dix. » (Bibliothèque Doucet, PON C 7 (6))

Le 14 juin 1945, la dédicace du poème « Le Temps », publié « aux dépens d'un ami », dédié au même, est développée : « À Francis Ponge, / qui se rappelle peut-être que la pensée de cette dédicace remonte à fin 1942, je crois : il s'agissait alors non pas d'une suite de poèmes, mais d'un poème (« Dans l'arbre privé... »). D'autres sont venus se grouper autour de celui-là (dialectique inverse de celle du Galet, en somme). (...) / C'est une projection aérienne du plaisir qu'ont eu nos racines à se saluer dans le sol profond (...) » (*Album Amicorum*, op. cité, pp. 165-166)

Carte postale envoyée par Guillevic depuis l'Aveyron, le 11 juillet 1945 : « Cher Ponge, j'aimerais t'inviter à dîner ce soir avec moi. Je ne crois pas que tu y perdrais. (...) En somme, je mène la vie de l'élément. Je m'élève parfois à la plante. (...) L'accolade. » (Bibliothèque Doucet, PON C 34 (12))

Ponge répond à Guillevic le 29 juillet 1945 : « Merci de ta carte, à laquelle j'aurais déjà dû répondre (...) » La lettre expose les ennuis d'un départ en vacances le lendemain et précise : « Je t'écrirai de Coligny, où je parviendrai peut-être à rentrer en moi-même (et à y retrouver mes amis...) (...) Amitié » (Bibliothèque Doucet, Alpha Ms 20.075)

Le 12 novembre 1945 : « Mon cher Ponge, / J'ai fait taper ton texte. Le voici. / (...) Je fais ce soir une « conférence » (?) à l'U.N.S. à Montrouge et cite : L'homme est l'avenir de l'homme. Quelle belle formule ! Et qui aide cet avenir... à venir. / Ton ami » (Bibliothèque Doucet, PON C 34 (12))

Cette citation de Ponge conclut ses Notes premières de « L'Homme » : « L'Homme est à venir. L'homme est l'avenir de l'homme. », publiées par la revue de Jean-Paul Sartre *Les Temps modernes* (n°1, octobre 1945). (Cf. Pléiade, tome 1, p. 230)

1946

En avril 1946, Ponge, suite à des désaccords, quitte *Action*, et en 1947, il ne renouvelle pas sa carte du Parti communiste.

L'Album Amicorum donne deux autres envois brefs de Guillevic à Ponge. Le 9 juillet 1946 pour *Elégies* : « A mon cher Francis Ponge / avec toutes sortes de bonnes choses / son ami » et en 1947 pour *Fractures* : « à mon ami Francis Ponge / en commun amour / en commun espoir / de tout cœur » (Op. cité, p. 166)

De 1947 à 1986

La Seine publié en 1950, mais rédigé par Ponge vers 1947-1948, reprend le terme « terraqué », classiquement employé dans l'expression « globe terraqué ». Dans une note de l'édition en Pléiade, Bernard Beugnot se demande si la présence de ce mot « n'est pas un clin d'œil ou un discret hommage au recueil de Guillevic. » (Pléiade, tome 1, 1999, p. 998)

Quelques années plus tard, un désaccord poétique apparaît quand Guillevic se met à publier des sonnets, ce qu'Aragon nomme « L'événement Guillevic » (Cf. *Journal d'une Poésie Nationale*, Aragon, Henneuse éditeur, 1954). À partir de 1951, Ponge travaille à un projet de livre sur Malherbe qui deviendra *Pour un Malherbe* (Gallimard, 1965). En date du 31 décembre 1954, il évoque « l'affaire du Sonnet » : « A ce propos, il (Paul Nougé) a jeté les noms d'Aragon, d'Elsa Triolet et de Guillevic. Or je vois que les Editions Gallimard ont publié les Sonnets de Guillevic, qu'il faudra que je me procure. » (Pléiade, tome II, 2002, p. 122). Dans la même page, Ponge parle de « Aragon et sa séquelle ». Plus loin, Ponge exprime sa désapprobation : « Il faut montrer, contre les néo-académismes, en particulier Aragon et ses sonnettistes... » (op. cité, p. 224)

Le 5 juin 1975, de Guillevic à Ponge : « Cher Francis, / On a dû t'écrire que l'Académie Mallarmé est reconstituée à l'initiative d'un groupe de poètes (dont je n'étais pas) (...) Tu as dû recevoir la liste des membres (21 sur les 24 prévus). Tous aimeraient beaucoup que tu sois de notre assemblée. Et j'ai été chargé de te joindre. / (...) Si tu nous ralliais, ça irait beaucoup, beaucoup mieux. / Personnellement j'en serais très heureux, tu penses bien. / Affectueusement à toi. »

En marge, une note au crayon indique : « répondu négativement (mais très gentiment) le 10 juin 1975 » (Bibliothèque Doucet, PON C 34 (12))

Le 21 mars 1979, Ponge reçoit le recueil *Etier* de Guillevic avec la dédicace : « A Francis Ponge / en fidèle amitié la fidèle admiration » (Archives familiales)

Le 18 mai 1979, *Le Monde des Livres* publie un hommage à Francis Ponge pour ses 80 ans. Guillevic y participe en donnant un article intitulé « Raconté par la crevette » qui se conclut ainsi : « Ça pourrait être triste. Mais non. Ponge, c'est la jubilation d'être parmi tout ça et de consacrer son temps à rendre palpable ce qui se passe dans ce monde. Indécodable autrement. »

Suite à cet éloge chaleureux, Ponge écrit à Guillevic une lettre très amicale le 25 mai 1979. La première phrase se termine par des points de suspension : « Je ne t'ai pas assez dit, cher Eugène, combien j'ai été touché que tu aies voulu, toi, m'apporter ton témoignage, alors que... » Puis, il se plaint du « manque de fraternité profonde » entre les auteurs, mais il ajoute : « – mais toi, tu es un vrai frère, et tu es là ! » Ponge ajoute : « Puis, tellement d'accord sur ce que tu dis de notre évidente parenté (corps et esprit) avec tout ce qui est au monde – serait-ce les minéraux ! Quand je dis esprit, – en tout cas sensibilité. (...) » Et de saluer, avant un post-scriptum : « Cher vieux frère, je t'embrasse. » (*L'Expérience Guillevic*, op. cité, pp. 193-194)

Ponge écrit aux soins de Gallimard car il ne connaît pas la nouvelle adresse de Guillevic. Il lui demande de l'appeler. Or, il se trouve que Guillevic habite maintenant à proximité. Les deux « amis en fraternité » se reverront et renoueront.

Enfin, en 1986, dans le numéro des *Cahiers de l'Herne* consacré à Francis Ponge (op. cité, pp. 586-589), Guillevic donne la suite Les menhirs dont le dernier quanta est :

Nous allons
Vers où l'on va
Quand on est arrivé.

